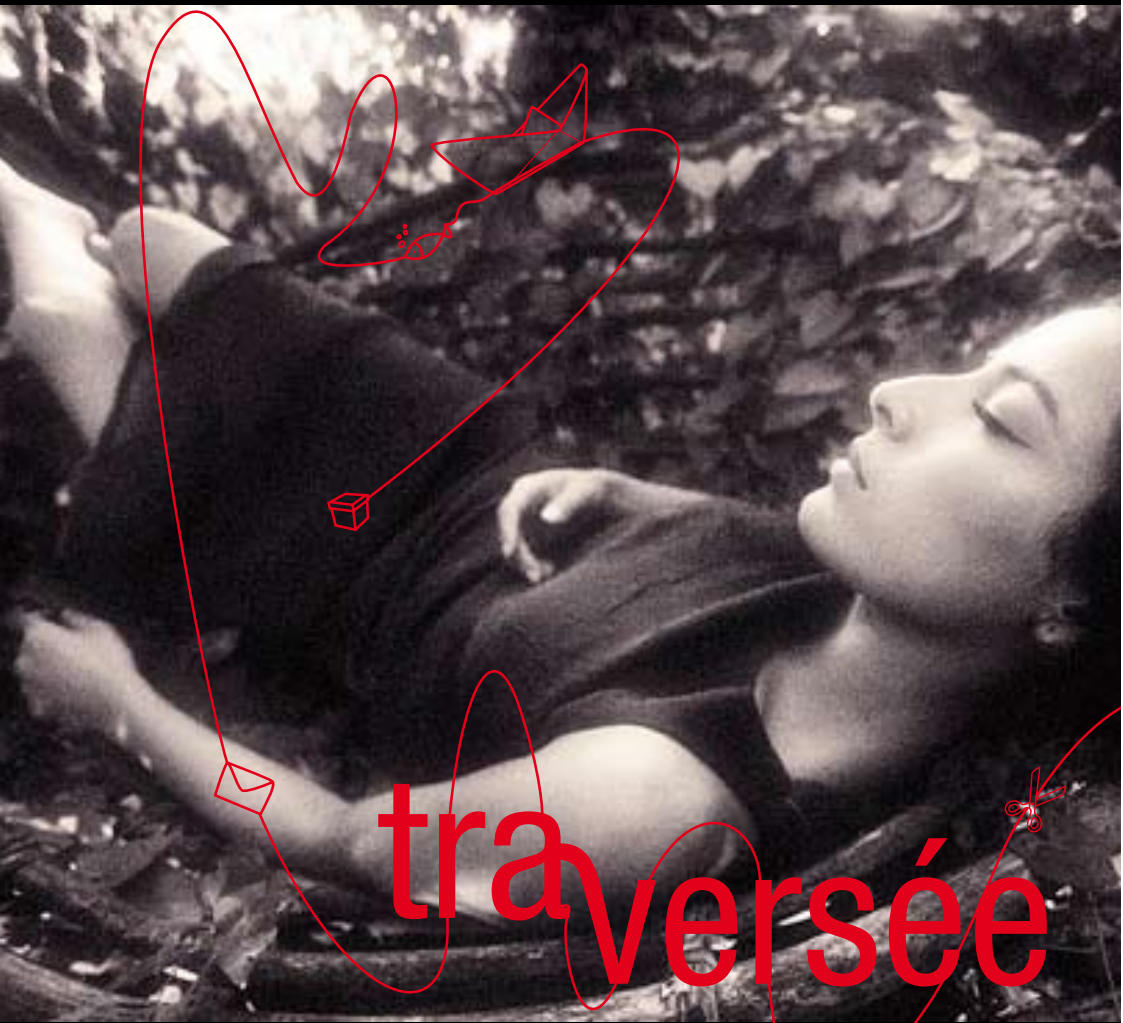


La Cie Hippolyte a mal au coeur présente



© photo : Gaelic / dessin graphique : Sylvie Badie-Levet

Texte et mise en scène : Estelle Savasta
Avec : Jessica Buresi et Noémie Churlet

Tout Public à partir de 9 ans
Spectacle en Français & Langue des Signes Française

hippolyteamalaucoeur.over-blog.com
www.facebook.com/hippolyte.a.mal.au.coeur

Traversée

Créé le 29 novembre 2011 à l'International Visual Theatre, Paris

Durée : 1h10

Texte et mise en scène : Estelle Savasta

Avec : Jessica Buresi, Noémie Churlet

Scénographie et costumes : Alice Duchange et Aurélie Lemaignan

Lumières : Guillaume Parra

Création son : Yann France

Vidéo : Alexandre Liebert

Stagiaire à la mise en scène : Iris Besnainou

Adaptation LSF & conseils artistiques : Anne-Marie Bisaro, Bachir Saïfi et Emmanuelle Laborit

Construction décor : Vincent Guillermin et Stéphane Gérard

Régies lumière et plateau : Yann Lebras et Jérôme Casciano en alternance avec Guillaume Parra et Sam Gutman

Administratrice de production : Laure Félix assistée d'Aude Martino

REMERCIEMENTS :

La Cie Hippolyte a mal au coeur et Estelle Savasta tiennent à remercier, pour leur précieuse collaboration, Camille Ait allouache, Béchir Chemsal, Clémentine Chevalier, Gaëlic, Stéphan Hérouin, Alexis Héreau, Paul Lévis, Maïa Nicolas, Marie Odin, Tristan Rybaltchenko, Davis Thomas, l'équipe du Centre Dramatique de la Courneuve et l'équipe d'IVT. Estelle Savasta remercie tout particulièrement Sellou Diallo et Saddrodine Mahmadrajai.

Production : Cie Hippolyte a mal au coeur

En coréalisation avec l'IVT, avec l'aide d'ARCADI à la production et à la diffusion et dans le cadre des plateaux solidaires, avec le soutien de la DRAC Ile-de-France et de la ville d'Eaubonne

Cie Hippolyte a mal au coeur

Contact artistique : Estelle Savasta / 06 24 47 15 97 / estelle.savasta@gmail.com

Contact production : Laure Félix / 01 46 07 85 26 / hippolyteamalaucoeur@gmail.com

HISTOIRE

Nour est là droite comme un i, elle raconte son histoire avec des mots pudiques et précis.

Youmna est là droite comme un i, elle raconte son histoire avec des mots pudiques et précis.

Nour vit avec Youmna.

Youmna est douce, Youmna est belle, elle est bonne. Elle est sourde aussi.

Youmna dit que la mère de Nour était douce, belle. Et bonne elle aussi. A Nour, Youmna dit le voyage et toi êtes venus en même temps dans le ventre de ta mère. Dès qu'elle a senti que tu étais là, elle a décidé. Ta mère disait *je travaillerai dur et mon enfant mangera à sa faim. Une nuit, quelques jours après ta naissance, elle est venue chez moi. Elle a dit je pars. Le voyage sera long et dangereux. Je ne peux pas emmener l'enfant avec moi. Elle a ouvert les paumes de mes mains, comme ça, et elle t'a posée là. Oisillon minuscule. Et elle a dit garde là, protège là. Donne lui ton sein pour boire et ton ventre pour dormir. Aime là. Je pars la première, quand le nid sera prêt je la ferai venir. Et elle s'est envolée.*

Nous sommes entrées dans ma maison. Je t'ai donné mon sein pour boire et mon ventre pour dormir. C'est comme ça que ça a commencé toi et moi. »

L'enfance de Nour a l'odeur de Youmna. Pas de souvenir plus heureux que celui-là. Et Nour ne veut pas qu'on lui parle de cette mère plus belle et plus douce encore. Elle dit *«dans cette vie je ne veux que Youmna, je n'ai que Youmna et elle est le Nour de mes yeux. Même si elle n'est pas ma mère. Et même si elle s'appelle Youmna.»*

C'est la première partie de mon histoire. Une histoire d'amour forte entre deux personnes qui se sont un petit peu choisies.

C'est une première partie d'histoire sur ce qui nous attache les uns aux autres.

Pourtant Nour devra quitter Youmna. Elle le sait. Bientôt elle sera assez grande pour partir et elle partira.
Et ce jour vient.



Photo : © Danica Bijeljac

Youmna dit « *Ta mère a écrit. Elle t'attend. Elle a tout organisé.* »

C'est comme une claque sur la figure. Et avec les clagues il n'y a rien à faire. Juste attendre que le feu sur la joue s'éteigne, que l'humiliation et la colère fassent leur chemin.

Youmna dit « Ici, depuis toujours les femmes donnent à leurs filles un présent qu'elles ne peuvent ouvrir qu'au premier jour de leur vie de femmes. Pour nous ça veut dire le jour où on quitte la maison pour celle d'un homme. Pour toi ce sera différent. Ta mère n'a pas failli à la tradition : cette toute petite boîte près de nos lits est à toi. Ta mère disait qu'il fallait te faire confiance, que tu saurais reconnaître ce jour-là : le premier jour de ta vie de femme. Elle voulait que tu promettes de l'ouvrir un jour heureux. Emporte-là. Et si un jour sur le chemin qui t'emmène à elle tu dois tout donner, donne tout mais ne donne pas ça. C'est toute la lignée des femmes avant toi dans cette boîte. Ne donne pas ça.»

La nuit suivante, un homme vient chercher Nour. C'est un passeur. C'est la première étape du voyage de Nour. C'est un très long voyage. Difficile, dangereux, poétique aussi.

Arrivée dans cet ailleurs fantasmé, Nour cherchera sa mère et ne la trouvera pas.
Elle fera des rencontres importantes et construira sa vie. Petit à petit. Choisira une voie, s'y engouffrera toute entière, tissera des liens.
Et puis un jour Nour sentira qu'elle est au premier matin de sa vie de femme. Que c'est un jour plein et lumineux. Un jour heureux. Elle se fera confiance et ouvrira la toute petite boîte.



Photo : © Danica Bijeljic

A PARTIR DE...

Lorsque j'ai commencé à penser « Seule dans ma Peau d'Ane », je n'avais pas particulièrement le projet de faire un spectacle pour le jeune public. J'ai fait un spectacle qui correspondait à une nécessité de me poser certaines questions, d'explorer certains terrains. A mi-parcours je me suis demandé à partir de quel âge cette histoire pouvait faire sens. J'ai posé la question à d'autres. En fin de résidence à Momix, nous avons convié des enfants de tous âges, des parents à une présentation de travail. Nous en avons discuté et nous avons déterminé que c'était un spectacle tout public à partir de 8 ans.

S'il y a eu une déception lors de la longue et belle tournée du spectacle c'est de voir qu'à *partir* de 8 ans veut trop souvent dire *pour* 8 ans. Et que les pré-adolescents et les adolescents n'ont que rarement été conviés. Or, je crois que si l'histoire (et la manière dont elle est traitée) fait sens à partir de 8 ans, elle résonne bien plus encore à l'âge de la construction, de la carapace, ou de la sortie de carapace dont elle traite. L'histoire fait sens à l'âge de l'amour, du deuil ou de l'apprentissage de la solitude aussi. A tout âge donc, à *partir* de 8 ans.

Aujourd'hui, la question se pose à nouveau. Je regarde « Traversée » tel que le projet se dessine et je réalise qu'il s'agit encore une fois, de manière non préméditée, d'une envie de questionner ces années cruciales de construction. Mais sous un autre angle.

L'adolescence et les années qui la précèdent sont, je le crois, les années où explosent (non pour la première fois mais pour la première fois de cette façon-là) les questions de l'existence, du sens de l'existence. La question tout aussi déroutante de la place dans le monde.

Comme lors du processus de création de « Seule dans ma Peau d'âne », j'ai essayé de retracer le chemin, mon chemin, face à ces questions-là. Les souvenirs ont ressurgi vifs, limpides : malgré toutes les désillusions, toutes les assommantes et décourageantes questions, le désir de grandir trouvait petit à petit sa force dans la prétention et la volonté de croire que nous ne laisserions pas le monde dans cet état. Que grandir servirait au moins à ça. Et alors nous étions d'accord. Même plus : nous avions envie.

D'Action Ecole en vente de petits pains au chocolat, nous posions des gestes naïfs, des gestes d'écoliers mais c'était des petits cailloux pour la construction.

Je me demande ce que sont ces gestes-là aujourd'hui. Je questionne les pré-ados et les jeunes adolescents qui m'entourent (ils sont nombreux). Je ne trouve aucune réponse. Je ne fais pas de généralités de ces absences de réponses, je dis seulement qu'autour de moi je n'en ai pas trouvé. Je me suis mise en colère. Contre qui ? Je ne savais plus très bien.

Je poursuis mon questionnement. Pourquoi faisons-nous tout ça ? Pas parce que nous étions formidables, pas parce que nous avons quoi que ce soit de particulier. Parce qu'un peu ici, un peu là, des adultes (qui n'étaient ni de bons chrétiens ni particulièrement engagés politiquement) nous avaient transmis une conscience du monde. Sans culpabilisation, sans misérabilisme, sans leçon. Juste parler aussi d'ailleurs. Il ne s'agissait pas de nous obliger à finir nos assiettes parce qu'ailleurs on meurt de faim mais de nous raconter des histoires. Et de nous laisser manger sans culpabilité.

Et nous ne portions pas la misère du monde sur nos épaules, nous faisons notre chemin sans que personne nous l'ait demandé, nous jouions aux justiciers de petites tailles parce que nous en avons l'âge, nous nous posions sans le savoir de grandes questions philosophiques, nous apprenions à nous unir, et nous nous construisions mine de rien.

Et ma nécessité d'écrire et mettre en scène « Traversée » est là. Dans la tentative à mon tour de transmettre une conscience du monde. L'expression est naïve ou démesurément prétentieuse, il s'agit simplement de raconter une histoire qui peut témoigner d'une réalité, d'un ailleurs et d'un ici, de tenter de toutes mes forces de le faire sans culpabilisation, sans misérabilisme, sans leçon. De parler de l'union qui fait la force. Et d'essayer de retrouver la forme des petits cailloux pour la construction.

Alors, « Traversée », tel que le projet se dessine aujourd'hui, est destiné au tout public *A PARTIR* de 9 ans.



Photo : © Danica Bijeljac

ECRITURE ET THEATRALITE

« Traversée » s'est inscrit pour moi de façon très claire dans la continuité d'un travail d'écriture commencé avec « Le grand Cahier » (adaptation d'un roman) et poursuivi avec « Seule dans ma Peau d'Ane » (écriture personnelle à partir d'une histoire existante). Il s'agissait d'écrire de toutes pièces cette histoire et c'est avec appétit que j'avais entamé le récit.

C'est un travail cependant que je n'ai pas accompli entièrement seule. En ce qui concerne par exemple la relation de Nour et Youmna, relation d'une adulte sourde élevant une enfant entendante, il m'intéressait de travailler sur les idées reçues des partages impossibles entre sourds et entendants. Poser la question naïvement à des entendants, à des sourds, puis travailler en improvisation avec les deux comédiennes sur les subterfuges qu'inventent Nour et Youmna pour que la communication entre elles soit entière. « Traversée » n'est pas un spectacle sur la surdité, ni sur la relation mère-enfant mais l'histoire d'une adulte sourde, d'une enfant entendante et de l'unicité de leur lien.

En ce qui concerne le voyage de Nour de son pays d'origine au pays d'accueil, je ne pouvais pas l'écrire seule sans prendre le risque d'écrire des absurdités. J'avais donc eu rendez-vous avec quatre jeunes (qui sont ou ont été « mineurs isolés ») pour une série d'entretiens qui concernaient autant le voyage en lui-même que les motivations de leur départ et leurs représentations du pays d'arrivée. En fonction de ce qu'ils me racontait, nous évoquions également les souvenirs d'enfance, les liens à la famille avant et après la séparation. etc.

« Traversée » n'est pas un projet de théatre documentaire et il m'importe de trouver la dimension poétique des fantasmes de la migration et du voyage inventé à partir de ces quatre récits.

Ce n'est ni un spectacle aride, ni sucré, ni un projet documentaire, ni même un plaidoyer.

C'est une histoire traversée par bien d'autres questions. Celle de la lign e, de ce que l'on reçoit sans le savoir, des héritages inconscients. Celle du lien, de ce qui nous attache les uns aux autres. Celles des mères et des filles, de l'abandon, de la filiation.

Celles de la liberté et du don.

BIOGRAPHIES

Estelle Savasta - Cie Hippolyte a mal au coeur

D'abord chargée d'action culturelle et artistique auprès de Gabriel Garran, Estelle Savasta a été pendant deux ans assistante de Wajdi Mouawad au Théâtre de Quat'Sous à Montréal. Elle travaille plus particulièrement sur « Incendies ».

En 2005, elle crée la compagnie « Hippolyte a mal au coeur » et met en scène « Le Grand Cahier » d'Agota Kristof à Mains d'oeuvres. Ce spectacle en Français et Langue des signes Française est repris la saison suivante au Théâtre de la Manufacture à Nancy dans le cadre des rencontres de La Villette Hors les Murs, puis au Théâtre 71_Scène Nationale de Malakoff et en juin 2007 à l'International Visual Theatre-Paris

En 2006, Pierre Ascaride l'associe au projet artistique du Théâtre 71-scène nationale de Malakoff. Elle y met en scène des lectures collectives, anime des ateliers en milieu scolaire et dirige l'atelier amateur. En complicité avec Benoit Lambert, elle met en scène « Et ta Soeur ? » de et avec Pierre Ascaride créé à l'automne 2007 au Théâtre 71 et en tournée sur la saison 08/09.

A la demande de Pierre Ascaride, elle conçoit et met en scène avec Valérie Puech et Mylène Bonnet « Petites formes autour d'une table , A la rencontre de Wajdi Mouawad » en octobre 2006. Le spectacle continuera sa tournée en 2011-2012.

En février 2008, elle écrit et met en scène la deuxième création de la Compagnie, « Seule dans ma peau d'âne », dont le texte est publié aux Editions Lansman. Créé au festival «A pas contés» de Dijon, le spectacle a été joué plus de 200 fois depuis sa création.

Il a été par ailleurs nommé aux Molières 2008 dans la catégorie «Jeune Public»

En 2011, elle collabore avec Emmanuelle Laborit à la création d' «Héritages», spectacle en français et langue des signes française, à l' International Visual Theatre-Paris

En Novembre 2011, elle écrit et met en scène «Traversée» à l'International Visual Theatre-Paris. Le spectacle sera repris sur la saison 2012-2013

Noémie Churlet

Noémie Churlet est une comédienne sourde de culture LSF investie dans de multiples projets communautaires, sociaux et artistiques.

Née en 1976, elle se forme au Cours Florent puis suit différents stages de formation d'acteur. Elle fait sa première apparition au cinéma en 1993 sous la direction de Jean-Pierre Améris qui lui confiera le rôle de Julie dans « Le Bateau de mariage.»

Elle participe, depuis, à plusieurs court-métrages, documentaires et anime des émissions télévisées telles que « L'œil et la Main » sur France 5 et « Fais-moi signe » diffusée actuellement sur la chaîne Gulli.

Depuis 1996 elle joue au théâtre sous la direction de S. Herman dans « Vous... et nous ? », de J. Chalude dans « Sorcière égarée », de W. Flaherty dans « Entre 4 murs », de P. Flahaut dans « Zoll », de T. Roisin dans « Silence on parle », de C. Liennel dans « Une journée ordinaire dans la vie de », d'elle-même dans « Le Réveil », de Céline Rames dans « Couple ouvert à deux battants », d'Emmanuelle Laborit dans « Héritages ».

Elle participe également à l'adaptation en langue des signes française de pièces dans les théâtres nationaux et collabore ainsi avec J. Guillou pour « Une petite entaille », O. Hussenet pour « La tauromachie », S. Nordey pour « Le triomphe de l'amour », O. Py pour « La Jeune fille et l'eau de la vie », J. Pommerat pour « Pinocchio » et « Le Petit chaperon rouge ».

Jessica Buresi

Jessica Buresi commence le théâtre très tôt. Elle fait rapidement la connaissance de Patrice Bigel, metteur en scène de la Cie La Rumeur, avec qui elle fait ses gammes théâtrales et découvre la danse et la musique.

Puis, elle travaille avec Dorsaf Ben Nasser et joue au sein de la Cie Terrain Vague deux pièces tirées des textes de Peter Turini.

Parallèlement, elle découvre la voltige équestre au Centre National des Arts du Cirque de Châlons-en-Champagne et prend des cours de chant.

Jessica Buresi a notamment travaillé en 2006 avec Philippe Découflé pour « L'Autre Défilé » à la Villette puis en 2011 avec Rémy Yadan, pensionnaire à la Villa Médicis où Jessica Buresi a joué dans son dernier spectacle « Movimento Parallelo ».

REVUE DE PRESSE

- PARIS MOMES n°77, le 30 novembre 2011
- Site www.toutelaculture.com, 6 déc. 2011, Emma Letellier
- FRANCE INTER, émission « Un jour tout neuf » animée par de Brigitte Patient, le 07 déc. 2011, Chronique « Permission de sortir » de Dominique Duthuit
- PARISCOPE Ile-de-France, semaine du 7 au 13 déc. 2011, Caroline Munsch
- Site www.lamuse.fr, déc. 2011, Isabelle d'Erceville
- TELERAMA SORTIR, le 14 décembre 2011
- ACTUALITES SOCIALES HEBDOMADAIRES, Novembre 2012, C.D
- L'ALSACE, 9 mars 13, Frédérique Meichler

le guide



spectacle

Traversée

Estelle Savasta renoue avec le théâtre des sourds pour Traversée.

• Paris IXe

A partir de 9 ans

du 30 novembre 2011 au 22 décembre 2012

Le 30 novembre 2011
(Edition papier : n°77)

Après un mémorable *Seule dans ma peau d'âne*, qui avait remporté un vif succès (molière jeune public 2008), Estelle Savasta s'engage dans une nouvelle aventure forte elle aussi, avec l'International Visual Theater (IVT). Sur le plateau de *Traversée*, une comédienne sourde et une entendant pour narrer la relation entre une mère et sa fille. Une histoire de migration aussi, de voyage, du périple que représente le fait de quitter son pays pour un ailleurs dont on ignore tout ! Cette *Traversée*, que l'on peut voir comme un spectacle sur l'adolescence, aborde aussi les questions de la filiation, du lien, et du parcours intérieur que tout être accomplit en grandissant... Estelle Savasta n'en est pas à sa première aventure avec IVT : sa première création, *Le Grand Cahier* (adapté d'Agota Kristof), se jouait déjà dans les deux langues. Ici, les deux comédiennes racontent en même temps, face au public, chacune dans sa langue, la même histoire et s'interrompent parfois pour jouer ensemble, sans parole ni signe, laissant libre voie aux corps.



<http://toutelaculture.com>

« Traversée », un superbe voyage entre ici et ailleurs à l'International Visual Theatre

Le 06 décembre 2011

Par Emma Letellier

Créée en 1976, la compagnie International Visual Theatre, installée dans l'ancien Théâtre du Grand Guignol, à Paris, œuvre à la rencontre entre les cultures sourde et entendant. Le spectacle *Traversée*, à l'affiche jusqu'au 22 décembre propose un superbe voyage entre l'ici et l'ailleurs, de part et d'autre d'une frontière protéiforme. Estelle Savasta signe la mise en scène de son propre texte avec poésie, simplicité et force.

Alors qu'Emmanuelle Laborit, directrice de l'IVT lance un appel pour dénoncer l'absence de réponse de l'État face au manque de moyens de l'IVT, la compagnie Hippolyte a mal au cœur nous entraîne dans un périple inédit que les budgets de l'Etat auraient tort de ne pas soutenir. La petite Nour grandit dans les bras chauds et doux de Youmna la silencieuse qui parle avec ses mains la langue des signes. Leur petite maison est calme et joyeuse jusqu'au jour où l'enfant est appelée par sa mère à la rejoindre dans un ailleurs inconnu et lointain. Commence alors un long voyage, celui de la séparation et celui de la construction, au terme duquel l'adolescente, devenue femme, est en âge d'ouvrir la petite boîte que les mères « donnent à leurs filles, présent qu'elles ne peuvent ouvrir qu'au premier jour de leur vie de femmes ».

L'histoire de Nour et de Youmna traverse la barrière de la langue se donnant à voir et à entendre, avec les mains et avec la voix, pour les sourds et les entendants. Noémie Churlet danse ainsi avec ses mains quand Jessica Buresi chante avec sa voix fluette et l'aventure qu'elles nous racontent devient un poème lumineux et doux. Les corps sont souples sur le plateau à peine habillé de l'IVT. Les jeux de lumières de David Thomas-Collombier chargent d'une atmosphère chaleureuse les espaces solubles construits par les costumes et la scénographie d'Alice Duchange.

Mais l'aventure de Nour et Youmna est aussi celle d'un départ, d'une migration vers un ailleurs fantasmé. Ce que Nour traverse, Estelle Savasta l'a recueilli du témoignage de quatre adolescents passés seuls en pays étranger. Nour est l'enfant d'un espoir, celui d'un avenir meilleur, ailleurs plutôt qu'ici.

À deux, Jessica Buresi et Noémie Churlet entretiennent une heure durant l'attention d'un public médusé, de petits et de grands. Et *Traversée* de nous entraîner depuis l'enfance vers l'âge adulte, depuis l'ici vers l'ailleurs, entre langue en signes et langue en voix.



Dominique Duthuit, émission « Un jour tout neuf » animée par de Brigitte Patient, le 07/12/11 à 5h53.

Aujourd'hui, vous nous invitez à aller voir « Traversée », un spectacle à partir de 9 ans qui vous a beaucoup remué...

Oui, il y a des spectacles comme ça où il est presque pénible de voir la lumière se rallumer à la fin, parce quelque chose s'est mis en route dans notre tête qu'on n'a pas envie d'arrêter... « Traversée », comme son titre l'indique, évoque beaucoup de choses très fortes, allez dans le désordre, l'amour inouï entre une mère et une fille, la séparation, l'héritage inconscient que l'on porte en soi, la liberté d'être. Et surtout c'est un spectacle qui nous fait prendre conscience qu'on est tous étrangers les uns aux autres, et en même temps unis.

« Traversée » a aussi une particularité, ce n'est pas un spectacle tout à fait comme les autres...

Oui, il est interprété par deux comédiennes dont l'une sourde parle avec la langue des signes. Toutes deux, à tour de rôle ou ensemble, en mêlant leur langage, raconte une même histoire de vie, celle d'une petite fille qui s'arrache des bras d'une mère qui a les gestes, mais pas les mots, pour trouver peut-être l'Eldorado loin de sa terre natale. Ce spectacle ne parle pas pour autant de la communication entre sourd et entendant, ni de la condition de sans-papier ou de migrant. Il cherche à nous projeter dans un univers où les codes de communication ne sont plus les mêmes, ce ne sont plus les mots qui ont le pouvoir, quelquefois même, quand la petite fille parle, on ne l'entend pas, elle bute, elle accroche sur les sonorités, et c'est sa mère, comédienne qui a une présence quasi magnétique, qui continue par l'expression de son visage et de ses mains à nous raconter la suite de l'histoire, dans tous les détails d'émotions, de paysages, de personnes rencontrées. C'est troublant de voir comme tout le monde écoute, et la voix, et le silence, et les gestes qui se répondent. Et ce trouble est décuplé parce que le spectacle accueille un public entendant et sourd, sans qu'on sache vraiment qui est qui. A un moment, je voyais ma petite voisine de 8-9 ans faire dans le noir des gestes, j'ai pensé qu'elle apprenait comme moi la langue de la comédienne qui sait tellement bien dire aimer en ouvrant les bras, ou qui sait tellement bien consoler son enfant en traçant un cercle avec son doigt sur sa tempe et au creux de sa main. Mais à la fin, j'ai vu que cette petite spectatrice agitait les mains en l'air au lieu d'applaudir, en fait, elle n'imitait pas la comédienne, elle se disait des choses à elle dans son langage de signe.

Mais est-ce que malgré tout cette histoire de migrant, d'enfant arraché à sa mère est accessible aux enfants ?

Oui, parce que tout est conté de manière symbolique, avec peu de décor, une musique très douce, des tableaux qui ne nous enferment pas dans un temps ou un territoire donné. Je ne vais pas tout révéler parce qu'il y a notamment un secret qui se dévoile en toute fin. C'est un voyage initiatique, en somme, qui transmet aux enfants, dans une circulation incessante entre les mots, les gestes, les silences, des questions qu'ils se posent tous sur ce que c'est que grandir. Avec ou sans sa maman, avec ou sans un langage commun avec les autres. Le tout, évidemment, pour nous adultes, fait référence à des problématiques aiguës sur les mineurs isolés sans papier, sur les passeurs, sur le handicap. Mais sans préchi-précha, tout est dit sur un mode sensible qui ouvre, et la réflexion, et l'émotion, et l'imaginaire.

mercredi 7 au mardi 13 décembre 2011
Paris • Ile-de-France

pariscopie

L'INCONTOURNABLE DE VOS SORTIES

EXCLUSIF
LES LIAISONS
DANGEREUSES
1 place
ACHETÉE
=
1 place
OFFERTE

enfants

par Caroline Mursch

TRAVERSÉE (spectacle)



Jessica Buresi et Noémie Churlet

Sur la scène, Nour et Youmna sont assises côte à côte. Pour nous raconter leur histoire, l'une utilise les mots,

l'autre, le langage des signes. Nour a été élevée par Youmna, sa mère l'a déposée chez cette femme douce et bonne afin d'offrir à son enfant un avenir meilleur. Le temps a passé et Nour n'a plus aucun souvenir de sa maman. Elle aime Youmna. Pourtant elle sait qu'un jour elle devra partir rejoindre cette mère exilée. Et ce jour finit par arriver. « Ta mère a écrit. Elle t'attend. Elle a tout organisé », signe Youmna. C'est le point de départ d'un long périple, une « traversée ». Ce spectacle dépeint l'unicité des liens d'une adulte sourde et d'un enfant entendante. Elles naissent dans le même temps, chacune dans leur langue, la même histoire. Estelle Savasta, auteure et metteuse en scène, a voulu une pièce engagée. Le sujet ne porte pas sur la surdité, mais traite les thèmes comme l'acceptation de soi, la souffrance du manque de l'être aimé, les racines familiaux ou encore les premiers pas dans la vie

d'adulte. Avec beaucoup de délicatesse et d'émotion, d'une même « voix »,

les deux comédiennes (magnifiques Jessica Buresi et Noémie Churlet) retracent le parcours de Nour et Youmna. Leur jeu est juste et l'humour trouve délicatement sa place dans certaines séquences signées.

Un très joli travail à découvrir absolument. ■

IVT-international
Virtual Théâtre

enseignements
page 161.



VOUS ETES ICI : ACCUEIL > SPECTACLES > ILE-DE-FRANCE > IVT - International Visual Théâtre

http://www.lamuse.fr/lamuse_article_v2.asp?num=3713&rubrique=article&sorties=spectacles

Le 07 décembre 2011, par Isabelle d'Erceville

Une histoire forte, qui évoque l'abandon d'une enfant par sa mère, obligée de quitter le 'pays des barbus' pour survivre.

L'enfant, devenue préadolescente va s'exiler à son tour, son école de filles ayant été fermée. Elle endure les péripéties d'un voyage dangereux, connaît la condition de mineure sans papier dans un pays d'accueil et... devient sage-femme.

C'est aussi une histoire à deux voix, celle de l'enfant et de sa nourrice, qui est sourde. L'enfant parle, sa nourrice s'exprime en langue des signes française. Le texte est sobre, les phrases sont courtes, précises : « Ma mère chantait avec ses doigts » dit Nour quand elle évoque sa nourrice, Youmna.

A l'image de ce texte sobre, le dispositif scénique est simple, dépouillé : deux lits à barreaux de fer, sans décor, auxquels s'ajouteront une table et une chaise.

Cette histoire forte, les enfants l'écoutent très bien. La tension est perceptible, mais il y a aussi des situations cocasses, des moments de tendresse, c'est en cela que le spectacle est complet. A voir très vite, sans hésiter à partir du CM2.

Enfants

TRAVERSÉE

9 ans. D'Estelle Savasta, mise en scène de l'auteure. Durée : 1h15. Jusqu'au 22 déc., 19h (jeu., sam.), 15h (mar.), International Visual Théâtre, 7, cité Chaptal, 9^e, 01-53-16-18-18. (9-22 €).

******* Nour est une enfant heureuse. Pourtant, la peur de devoir, malgré elle, quitter sa mère adoptive lui étreint le ventre. Youmna est douce, caressante, sourde aussi ; elle lui apprend à signer, l'oblige à dire les mots des autres ; elle lui raconte l'histoire de sa naissance et le moment où elle devra rejoindre sa vraie mère, dans un pays où les libertés fondamentales ne sont pas contestées aux filles. Le jour de la traversée, dangereuse et nécessaire, arrive... La mise en scène d'Estelle Savasta, auteure également du texte, permet aux deux personnages de raconter en même temps le même récit en français et en langue des signes. Au fil de l'histoire, le propos évoque la situation des migrants et des enfants isolés. Un spectacle profond, toujours pudique et poétique, sur le lien fort tissé entre les êtres.

théâtre

Itinéraire elliptique

La traversée qui donne son titre à la pièce de théâtre, c'est un voyage initiatique, celui de l'enfance à l'âge adulte; mais c'est aussi un périple éprouvant qui conduit une fillette de son pays natal sans avenir jusqu'à l'Eldorado occidental. Nour vit avec Youmna, belle, bonne, douce – et sourde –, qui l'élève seule depuis que la mère de Nour a décidé de partir pour « *aller se construire un avenir meilleur* ». Ensemble, Nour et Youmna inventent leur propre langue, une langue de signes, de caresses et de journées passées dans leur toute petite maison, depuis que l'école a été interdite aux filles. Mais un jour, la mère de Nour écrit. Elle est prête. Prête à recevoir sa fille dans ce pays lointain où son enfant « *mangera à sa faim* ». Elle a tout organisé. Commence alors pour Nour un long voyage, de bus en passeurs, d'hommes en armes en cachettes. « *Celle que je vais rejoindre a dû imaginer que je voyagerais comme une princesse. La vérité, c'est que je voyage comme une pastèque* », raille-t-elle en se courbant pour se

glisser dans une camionnette. Au bout du périple, un foyer de l'enfance, des procédures administratives – « *Heureusement qu'ils ne nous font pas une radio du cerveau, avec tout ce que nous avons vu depuis que nous sommes partis, nous aurions tous au moins 79 ans!* » – et la construction, tant bien que mal, de son identité d'adulte. Interprétée par deux comédiennes en français et en langue des signes, dans un décor minimaliste, *Traversée* n'est « *ni un projet documentaire ni un plaidoyer* », insiste l'auteure et metteure en scène Estelle Savasta. Parfois elliptique, offrant plusieurs niveaux de compréhension – l'amour mère-fille et la séparation, les partages réputés impossibles entre sourds et malentendants, l'immigration clandestine... –, la pièce, en tournée dans toute la France, porte surtout sur le sens de l'existence et sur la place de chacun dans le monde. Des questionnements particulièrement bien adaptés à un public adolescent. ■ C. D.

Traversée

Compagnie Hippolyte a mal au cœur - 1h10 - Le 4 décembre à Brive-la-Gaillarde, le 7 décembre à Laval, les 15, 16 et 17 janvier 2013 à Evry, les 31 janvier, 1^{er}, 3 et 4 février à Saint-Jean-de-Luz - Suite de la tournée sur <http://hippolyteamalaucoeur.over-blog.com>

